Portrait. Jean-François Chevrier

Marie Muracciole

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1552>

DOI : 10.4000/critiquedart.1552

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marie Muracciole, « Portrait. Jean-François Chevrier », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1552>

PORTRAIT JEAN-FRANÇOIS CHEVRIER

Jean-François Chevrier est cet historien de l'art, critique, enseignant, commissaire d'exposition indépendant et international, qui a changé la place de la photographie dans l'art. Après la rue d'Ulm et l'agrégation de lettres, il a participé à de nombreuses publications, produit des émissions pour France Culture, puis créé en 1982 la légendaire revue *Photographies* qu'il dirige jusqu'en 1985. La même année paraît *Proust et la photographie*. La situation entre les beaux arts et les médias de cette « technique » ignorée par la théorie de l'art en France lui avait fait abandonner une thèse d'histoire de l'art. Elle lui inspire une relecture de l'art moderne et, depuis trente ans, un parcours dans la généalogie des formes jalonné d'essais, de conférences, et d'une vingtaine d'expositions marquantes – à commencer par les deux premières, *Une Autre objectivité* en 1988, et en 1989 *Photo-Kunst*. Tourmant le dos aux débats autour du modernisme, Chevrier envisage les arts visuels dans les échanges avec la littérature et la poésie, la philosophie et l'histoire. Commissaire d'expositions, il pense l'art dans un rapport pragmatique et direct aux œuvres et à l'espace. Essayiste et enseignant, il vit l'art dans le plaisir de la discussion avec les autres – ses premiers interlocuteurs ont été des écrivains comme Jean Thibautaud ou Roland Barthes, puis l'historien de l'art Jurgis Baltrušaitis, dont les travaux sur l'art roman et sur les aberrations formelles sont déterminants, et enfin l'ami John Coplans.

S'y ajoutent d'autres artistes, dont Jeff Wall – une conversation en cours –, Patrick Faigenbaum, Marina Ballo-Charmet... et ses étudiants ou auditeurs aux beaux-arts de Paris depuis 1988. L'œuvre d'art l'intéresse dans l'équilibre qu'elle invente entre dimension spéculative et dimension sensible : trop de savoir dans une image fait obstruction à l'image, pas assez de distance avec l'immédiateté photographique l'invalide. Là-dessus, comme ailleurs, ses exigences sont tranchées, mais l'homme sait être généreux. Sa curiosité intellectuelle véritable, donc indisciplinée, sa liberté de propos l'ont écarté des circuits carriéristes hexagonaux. Hors de France, il multiplie des activités qui se contaminent et se répondent : le séminaire *Des Territoires*, mené dix ans durant parallèlement aux cours, a nourri son travail de conseiller général pour la Documenta X, en 1997, produit une revue et, en 2001 aux Beaux-arts une exposition d'étudiants et d'artistes. *L'Action restreinte : l'art moderne selon Mallarmé* (2004-05) titre de deux expositions mémorables, reste un ouvrage important. La collaboration entamée avec les architectes suisses Herzog & de Meuron en 2004, notamment sur différents projets de musées, débouchera

également sur un livre. La publication engagée récemment aux éditions L'Arachnéen de sept recueils de textes, articulés et pensés comme une série – dont les derniers paraîtront fin 2011 – réunit et problématise trente années de recherches sur l'art avec de nombreux inédits.

MARIE MURACCIOLE

Jean-François Chevrier © Patrick Faigenbaum d.r.